

Culture

PHOTO Inauguré par Jean-Jacques Aillagon, le festival de l'image s'épanouit dans toute la ville

Toulouse, le « Printemps » en automne

Michel Nuridsany

Le maire de Cahors a fait un bien joli cadeau à Marie-Thérèse Perrin lorsqu'il a conduit la présidente du « Printemps de Cahors » à s'exiler à Toulouse et à transformer son « Printemps » en automne. A Toulouse la manifestation photo respire beaucoup plus largement, sans perdre son allant, dans des lieux plus en accord avec un festival qui, à Cahors, malgré ses effets

dans l'étonnant espace EDF-Bazacle, au bord de la Garonne, et dans une demi-douzaine d'autres lieux. Cela avec des artistes de réputation internationale comme Barbara Kruger et Zhu Jia, Pékinois montré à la dernière biennale de Sao Paulo et qui devrait figurer en bonne place dans l'exposition chinoise du Centre Pompidou l'été prochain. Sans compter quelques jolies surprises.

Le meilleur, c'est au Belge Hans Op de Beek qu'on le doit. Il a installé, en plein milieu d'une salle jouxtant le cloître des Jacobins, une demi-douzaine d'écrans et, à distance raisonnable, des vidéo-projecteurs qui diffusent des « scènes de la

vie ordinaire ». Cela peut paraître peu enthousiasmant mais l'artiste témoigne d'un tel sens de l'observation qu'on en est saisi. Voyez cet enfant regardant la voiture qui le suit à l'arrière de la Mercedes de ses parents, cet homme, cette femme assise à une table derrière leur café et qui regardent autour d'eux sans se parler, ces cais-

sières de supermarché en ligne comme des produits de consommation. Ou encore ces personnages immobiles saisis dans des poses classiques de portraits flamands dont soudain la paupière vacille, ou le regard glisse de droite à gauche. Du grand art !

Zhu Jia, qui habite dans un petit appartement situé dans un quartier excentré de Pékin, a réalisé autour des années 97, 98 et 99, des vidéos extraordinaires. Après cela, il s'était plutôt consacré à la photo. Il est revenu à la vidéo depuis peu, produisant notamment celle qu'on voit ici, montrant la rue chinoise sur d'étranges écrans étroits et en hauteur qui figurent comme des portes.

De son côté, dans le musée de la médecine, Bernard Lallemand installe des mannequins hérissés de prothèses et, à côté, des photos des mêmes étrangement fascinantes.

A l'École des beaux-arts, le dispositif de Kao Chung-li avec films 8 mm et miroirs permettant une projection déviée est-il plus séduisant que ce qu'il nous montre ? Peut-être. Mais cette séduction-là fonctionne bien, de même que celles de Simone



Les images de la série *Impressions* de Mathieu Pernot ont été prises dans les quartiers périphériques de grandes villes, comme ici à Mantes-la-Jolie. La destruction par explosif des barres d'immeubles visent la mise à mort d'un symbole social. (Photo galerie VU.)

Decker avec la surexposition de ses éclairages sur la façade des maisons qui ne valent pas les images d'Alain Declercq réalisées au Canada dans un quartier huppé, mais dont l'impact est efficace. Comme l'est la projection de Laurent Grisey qui cherche à attirer l'attention sur des secrets « scientifiques » dévoilés. Avec effets sonores impressionnants.

Quant à Barbara Kruger, dans la rue, elle frôle la projection en inscrivant « *Ayez peur comme nous* » dans une ville qui, il y a un an, a fait l'expérience de la peur en

mal dissipée, mais c'est le rôle de l'artiste de se situer à ces confins. Comme elle le fait aussi aux abattoirs.

Avec des nocturnes et des détails pratiques parfaitement bienvenus comme le fléchage au sol dans toute la ville et un petit opuscule clair et bien fait avec quelques lignes sur chaque artiste et plan, le « Printemps de septembre Toulouse » s'est épanoui. Preuve de sa réussite : un festival off est né.

Informations au 05.62.27.14.00. Jusqu'au 13 octobre. info@printempsdesseptembre.com



Women at work de Maja Bajević. Les gestes de ces femmes, qui consistent à coudre ou à laver, symbolisent la volonté de rassembler les efforts individuels en un seul travail communautaire de reconstruction dans une société dévastée par la guerre. (Photo Emmanuel Licha.)